**Atelier sur « *la Paix par la Valorisation de la Complexité* »**

**Bruxelles/15-10-2013**

**LE CONFLIT N’EST PAS LE CONTRAIRE DE LA PAIX**

**Exposé par le Professeur Joseph NDAYISABA**

**Responsable de la Chaire UNESCO, Université du Burundi.**

**Introduction**

Excellences, Distingués Invités, Chers Collègues participants à cet Atelier,

Je commence par remercier les Initiateurs de cette rencontre, en particulier Mr l’Ambassadeur Suinen, dont nous gardons un excellent souvenir de sa récente visite à la Chaire UNESCO de l’Université du Burundi.

Merci aux organisateurs de nous avoir fait confiance, en nous invitant à cet atelier, avec mon collègue Ndayisaba Léonidas, Directeur du CERFOPAX (Centre de Recherche et de Formation pour la Paix).

Je profite de cette opportunité de parole pour souhaiter, au nom de la Chaire UNESCO de l’Université du Burundi et de son personnel, un joyeux anniversaire de 30 ans à la WBI. Que nos meilleurs souhaits vous accompagnent pour tous vos projets et réalisations.

A travers mon propos, je vais essayer de démontrer que, contrairement à ce qu’on croit souvent, le conflit n’est pas un mal en soi. Le conflit, pour dire les choses autrement, c’est le prix à payer pour jouir de la diversité, et partant, de la complexité. En effet, la différence, la diversité, la complexité, font le charme du monde qui nous entoure, les êtres humains en particulier. Vous vous imaginez bien que si on se ressemblaient tous comme de bouteilles de coca, le monde serait dramatiquement ennuyeux…

Mon exposé est articulé sur 4 points : *1. Définition du conflit, 2. Les facteurs d’aggravation des conflits, 3. La gestion des conflits, 4. La transformation des conflits, 5. Conclusion*

**Qu’est-ce qu’un conflit ?**

Le conflit en psychologie a deux sens : Le premier renvoie à deux désirs contradictoires, qui mettent l’individu devant un choix difficile. C’est ce qui arrive souvent aux candidats au suicide : ils veulent en même temps vivre et disparaître. Ce qui pourrait expliquer le nombre anormalement élevé de suicides « ratés ». L’autre exemple que l’on peut donner est le divorce : se séparer avec le conjoint devenu invivable comporte de très gros inconvénients (les enfants, les ressources financières, le risque de tomber sur pire si on se remarie…) Continuer à vivre avec lui (elle) est encore plus dramatique. Le choix devient cornélien. C’est une situation de conflit.

L’autre sens, le plus connu renvoie à un conflit d’intérêt entre des personnes ou des groupes. Les individus, les groupes, les pays… vivent au rythme des conflits. Nous entrons en conflit parce que nous sommes différents, et qu’en conséquence, nous entrons quotidiennement en compétition pour accéder ressources, aux moyens de satisfaction de nos besoins : manger, avoir un abri, procréer…

Ce type de conflit est le moteur du progrès social et économique. Il s’agit d’un fait social universel. *Parce que les conflits sont la conséquence d’une compétition dans la satisfaction de nos besoins* *primaires, mais aussi secondaires, ceux liés aux identités notamment.*

Pour éviter des violences liées à cette compétition, les êtres humains (les animaux aussi) ont inventé des stratagèmes : pour l’accès aux femelles ou aux males, les hommes ont inventé la dot et le mariage. Les animaux ont décidé que c’est le plus fort qui procrée. Il est généralement identifié à la suite de combats violents, entre prétendants. Pour l’accès au territoire, à un espace de vie, certains animaux le marque à l’urine, les hommes ont créé le cadastre, les titres fonciers et autres bornages…

La satisfaction de ces besoins est nécessaire à la survie et à la réalisation de l’individu. *En conséquence, tout obstacle sur la voie de la satisfaction de ces besoins provoque la frustration et, fatalement, la naissance de conflits avec l’obstacle, réel ou supposé, qui se trouve souvent être notre conjoint, notre voisin, notre collègue, l’autre parti politique, l’autre ethnie, l’autre religion…*

Les conflits constituent donc une des modalités de la lutte pour la vie (Struggle for life). Nous entrons en conflit avec les personnes ou groupes perçus, *à tort ou à raison*, comme des obstacles à la satisfaction de nos besoins.

*Etant donné que la satisfaction des besoins est un mouvement naturel de l’être vivant, et compte tenu de la situation de compétition qu’impose la satisfaction de ces besoins, le conflit, qui en est la conséquence, est lui aussi naturel*. *Ce qu’il fallait démontrer, disent les mathématiciens.*

Entrer en conflit avec quelqu’un ou un groupe n’est donc pas un péché. La compétition dans l’accès aux ressources, l’accès à la « femelle » ou au « mâle », les divergences d’opinions ou des choix politiques, le choix des priorités au sein des couples…sont autant de situations générateurs de conflits entre les hommes.

*In cauda venenum*, disaient les Romains. Le poison se cache dans la manière de gérer ces conflits. C’est ici que le titre de mon exposé prend tout son sens. Les conflits entre les êtres humains sont naturels, ils ne sont pas le contraire de la paix, nous venons de le montrer ci-dessus. La pire des attitudes face à un conflit est de le fuir, faire semblant qu’il n’existe pas ou chercher à « tuer » l’obstacle, (tant que vous êtes le plus fort). *On ne fait pas disparaître la fièvre en cassant le thermomètre.*

Un excellent exemple au Burundi : En 1972, après la révolte sanglante des Hutu et le massacre de Tutsi dans le Sud du pays, le pouvoir a voulu fermer « définitivement » l’espace politique à l’ethnie hutu, mâter « définitivement » les velléités de révolte des Hutu, par le massacre. Ce sont les fils des victimes qui, dans un esprit de revanche, ont provoqué les massacres de Tutsi en 1993, après l’assassinat du Président NDADAYE et qui par la suite, organisèrent la rébellion qui a pris fin en 2003, après les Accords d’Arusha.

Si vous vous asseyez sur un conflit, il vous empoisonne la vie et finit par éclater un jour. *Il faut donc l’affronter et le régler.*

**Du conflit à la guerre**

Quels sont les facteurs qui transforment un simple conflit, tel que nous venons de le définir, en confrontation violente? Qu’est-ce qui explique le phénomène d’escalade, jusqu’au massacre, que nous observons dans beaucoup de nos conflits, en Afrique particulièrement ?

* *L’absence de confiance entre les protagonistes* : la méfiance rend les messages de l’autre opaques …*il* *veut m’avoir…*Accepter de dialoguer signifie se mettre dans un piège. Il faut donc neutraliser *préventivement*  l’autre, avant qu’il ne vous fasse du mal.
* *Les conflits de position* : accepter ou comprendre, les besoins, les intérêts de l’autre signifie «*être faible, être vaincu*»*.* *La volonté d’avoir le dessus prime sur tout autre considération*. Il existe au Burundi par exemple, et les juges le constatent souvent, des gens qui entrent dans un cycle de procès interminables, non pas parce que l’objet du litige en vaut la peine, mais simplement par défi. « *Je ne peux pas perdre un procès contre ce moins que rien, j’irais jusqu’à la Haye* »
* *Les objectifs cachés*, qui rendent la résolution du conflit impossible. Ces objectifs sont souvent liés à des sentiments de jalousie, de rancune, d’envies de biens ou de positions d’autrui qu’on ne peut pas oser dévoiler…
* *L’impunité des crimes*, avec en filigrane l’idée que tout le monde est coupable et que donc, il est impossible de punir tout le monde. Et de fait, avec le cycle infernal de violences, le problème devient celui de l’œuf et de la poule : qui a commencé ? On commence par qui pour sanctionner ?

**La gestion des conflits**

Compte tenu de la permanence des conflits au sein des groupes sociaux, les hommes et les animaux ont inventé des procédures de prévention des violences liées à ces conflits. Chez les animaux, il existe des *comportements ritualisés* qui leur épargne de se battre : se coucher, plaquer la queue entre les jambes, montrer son derrière, détourner le regard…

Chez les êtres humains, on note les *comportements d’alignement :* les excuses, les déclarations préventives (je n’ai pas l’intention de …, ne pensez pas que je…), les comportements de réparation : cadeaux, sorties « inhabituelles », services rendus sans contre parti…. Si cela ne marche pas et que le conflit s’aggrave, les hommes ont mis en place des mécanismes de conciliation et de résolution des litiges : les bashingantahe, conseils de famille, les mécanismes judiciaires…

En plus, il y a les balises juridiques nationales et internationales : les dix commandements (pour les Catholiques), la Déclaration Universelle des Droits de l’Homme, le Code Pénal… sont autant de balises pour prévenir l’explosion de conflits en violences, entre les individus, les groupes sociaux, ou les Etats.

Toujours pour éviter les confrontations, les hommes *organisent l’accès et le marquage des ressources* : bornages de propriétés, murs autours des maisons, titres de propriétés. L’accès aux postes les plus juteux sont réglés par les concours ou les élections… Pour l’accès à la femme en vue de la procréation, il y a la dot et le mariage…Tous ces mécanismes ont un objectif : éviter que les conflits, qui sont liés à la compétition pour l’accès aux ressources, ne dégénèrent en violences, *sauvegarder les intérêts des protagonistes ainsi que leurs relations, c'est-à-dire la paix*.

**La transformation des conflits**

Les gens raisonnables apprennent des conflits qu’ils vivent, pour améliorer leurs relations, prévenir l’éclosion d’autres conflits et ainsi sauvegarder la paix. C’est ce qu’on appelle « *transformer les conflits* ». Le conflit permet de redéfinir les rapports et les positions entre nous, de réguler les rapports sociaux, notamment en corrigeant les situations d’injustice, de discrimination, d’exclusion dans l’accès aux ressources …

La paix et la sécurité, ainsi que la culture de la négociation et de la coopération qu’on observe dans les pays européens, s’expliquent essentiellement par la « transformation » des deux conflits majeurs de 1914 et 1939.

Pour ce qui concerne le Burundi, les négociations et les Accords d’Arusha, signés entre protagonistes politiques en 2000, ont pleinement joué ce rôle. A, Arusha, on a définit de nouvelles règles d’accès au pouvoir. Après Arusha, nous sommes devenus un peu plus sensibles à la problématique de l’égalité des droits. Nous avons au moins honte, quand nos services sont occupés par une seule ethnie ou une seule région…Ce n’est pas rien.

*Cependant, on ne peut nier qu’il existe encore des situations d’iniquité dans l’accès aux ressources* : répartition des salaires et autres avantages qu’offre la gestion de l’Etat, l’accès aux terres, à l’emploi…Il s’agit en réalité d’inégalités dans l’accès aux ressources nécessaires à la survie. Conséquemment, ces situations restent potentiellement génératrices de violences dans des pays comme le Burundi.

**Conclusion** :

*Le conflit n’est pas le contraire de la paix, il est normal et naturel. Là où il y a les hommes, il y aura toujours des conflits. Comme dit l’adage Kirundi, « les vaches qui vivent ensemble ne peuvent pas ne pas se taper les cornes ».*

*Il est pratiquement impossible d’éviter les confits, mais si ils apparaissent, il faut les affronter et les gérer, avec intelligence, équité et justice. Si on les laissent pourrir, ils conduisent à la violence, et au sommet de la violence : à la guerre.*

*Quand les mécanismes naturels et habituels de gestion des conflits ne fonctionnent plus ou n’inspirent plus confiance : les règles et les conventions, les mécanismes judiciaires… les protagonistes recourent à la violence pour sauvegarder leurs intérêts, avec les conséquences que l’on sait : la haine, le massacre, les destructions, qui font mal à tout le monde, surtout les protagonistes directs.*

Je vous remercie de votre aimable attention